



HAL
open science

Version française de la Relationship Specific Experience in Close Relationships scale (RS-ECR)

Gérald Delelis, R. Kubiak, Karyn Doba

► To cite this version:

Gérald Delelis, R. Kubiak, Karyn Doba. Version française de la Relationship Specific Experience in Close Relationships scale (RS-ECR). *Psychologie Française*, 2020, *Psychologie Française*, 65 (4), pp.353-363. 10.1016/j.psfr.2019.05.002 . hal-03060567

HAL Id: hal-03060567

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03060567>

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

Version française de la Relationship Specific Experience in Close Relationships scale (RS-ECR)



French version of the Relationship Specific Experience in Close Relationships scale (RS-ECR)

G. Delelis*, R. Kubiak, K. Doba

Université de Lille, CNRS, UMR 9193 ,SCALab, Sciences Cognitives et Sciences Affectives, 59000 Lille, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 15 décembre 2017

Accepté le 26 mai 2019

Mots clés :

Anxiété d'attachement

Évitement d'attachement

Relation de couple

Validation d'échelle

RÉSUMÉ

Un fonctionnement harmonieux dans les interactions sociales dépend de la qualité des relations à autrui, telles que les stratégies d'attachement impliquant proximité, intimité et sentiment de sécurité. Les relations de couple étant centrales dans les interactions de l'individu adulte, l'identification des stratégies d'attachement spécifique au/à la partenaire pourrait être un enjeu majeur pour les thérapeutes et les chercheurs. Cette étude propose une version française de l'échelle courte et spécifique aux relations de couple, la Relationship Specific Experience in Close Relationships scale, employée par Mizrahi et al. (2016). Les résultats ont été obtenus auprès des conjoints de 115 couples hétérosexuels français ($n = 230$). La structure factorielle en deux dimensions (anxiété d'attachement et évitement d'attachement) et les indices de fidélité sont satisfaisants et conformes à ceux de la version initiale. Cette échelle peut s'avérer un outil pertinent pour évaluer les stratégies d'attachement entre partenaires de couples et leurs conséquences sur les niveaux d'ajustement dyadique ou sur la mise en œuvre d'un coping commun.

© 2019 Société Française de Psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : gerald.delelis@univ-lille.fr (G. Delelis).

A B S T R A C T

Keywords:

Anxious attachment
Avoidant attachment
Couple relationship
Scale validation

A good daily social functioning depends on the fact that the individuals can find and maintain proximity, contacts, and real interactions with others, that is, the individuals can be provided with a sense of both physical and psychological security. This is adult attachment (e.g., Hazan & Diamond, 2000). Mizrahi et al. (2016) published a study whose aim was to explore the links between sexuality and specific attachment strategies within young couples. To this end, the authors adapted the brief version proposed by Mikulincer and Florian (2000) of the Experience in Close Relationships Scale (Brennan, Clark, & Shaver, 1998) – the Relationship Specific Experience in Close Relationships scale – in order to reflect the way the individuals are attached to their actual romantic partner. No such a tool exists for French native speakers. The present study is thus an attempt to propose a French version of this brief scale addressed to couple relationships. The participants were the partners of 115 heterosexual couples ($n = 230$) whose couple duration varied from 1 to 54 years ($M = 15.83$, $ET = 13.85$). They filled out a translated version of Mizrahi et al. (2016)'s Relationship Specific Experience in Close Relationships Scale which is a self-report questionnaire including 16 items. These items are designed in such a way that half enable to evaluate anxious attachment strategies and half enable to evaluate avoidant attachment strategies vis-à-vis the partner. The factorial structure (two factors: anxious attachment strategy and avoidant attachment strategy) as well as the Cronbach's alphas are generally satisfying for the items of this version and are similar to those observed by Mizrahi et al. (2016). The same thing is true for the scores of women and men. Nevertheless, the results also show the weakness of several items or mixed saturations. These limitations are discussed. Generally, the use of this French version to rate the attachment strategies of romantic partners is discussed in terms of its relevance for the evaluation of the consequences of specific attachment strategies on diverse couples' issues such as their dyadic adjustment, intimacy, or dyadic coping.

© 2019 Société Française de Psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Élaborée initialement par Bowlby (1969), la théorie de l'attachement met en évidence l'importance dans le développement socio-affectif de l'individu de l'histoire et de la qualité des premières interactions avec l'environnement. Pour lui, la dimension de sécurité joue un rôle central dans les liens d'attachement. En situation de détresse ou de menace, la fonction commune aux différents comportements d'attachement de la personne réside dans la régulation de la proximité avec la figure d'attachement, ceci à des fins de gestion et de réduction de la détresse et de maintien d'un sentiment de sécurité (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978 ; Crugnola et al., 2011).

Les travaux sur l'attachement adulte se séparent en deux courants : le courant développementaliste qui s'intéresse à l'attachement aux parents et aux traces laissées par les expériences infantiles (Bretherton, 1990 ; Cassidy & Kobak, 1988 ; Kobak, Cole, Ferenz-Gillies, Fleming, & Gamble, 1993 ; Main, Kaplan, & Cassidy, 1985) et le courant dit psychosocial qui s'intéresse aux attachements actuels de l'adulte, c'est-à-dire l'attachement interpersonnel (Bartholomew & Horowitz, 1991) et l'attachement amoureux (Hazan & Shaver, 1987). Si l'attachement adulte se distingue de l'attachement chez l'enfant par la diversité des attachements actuels et passés, il s'en différencie également par son mode

d'évaluation. Chez l'adulte, la majorité des recherches sur les modèles d'attachement privilégient des mesures représentationnelles plutôt que des mesures comportementales comme le paradigme de la situation étrange (Ainsworth et al., 1978). Chez l'adulte, la plupart des protocoles sont basés sur l'analyse d'entretiens semi-structurés – comme l'AAI (Adult Attachment Interview ; George, Kaplan, & Main, 1985) – ou sur une multitude d'outils parmi lesquels, en particulier, des questionnaires anglo-saxons très utilisés dans la littérature scientifique, par exemple l'ECR (Experiences in Close Relationships Scale ; Brennan et al., 1998) ou le RSQ (Relationship Scales Questionnaire ; Griffin & Bartholomew, 1994).

L'attachement est défini par la tendance qu'a l'individu à rechercher et à maintenir la proximité et le contact avec un individu particulier, ou plusieurs individus, qui lui procure/procurent un sentiment de sécurité ainsi qu'une protection physique et psychologique (Ainsworth et al., 1978 ; Bowlby, 1969 ; voir aussi Guedeny & Guedeny, 2002 ou Sperling & Berman, 1994). Le système d'attachement est activé lorsque la personne montre une certaine détresse ou se trouve dans une situation de danger physique ou psychologique (Pistole, 1999). Dans les situations où la figure d'attachement est perçue comme disponible et bienveillante, le système d'attachement fournit à la fois un « havre de paix » à la personne en répondant à ses besoins de sécurité (par le soutien émotionnel et la résolution de problèmes dans des situations stressantes) et une base sûre en encourageant son autonomie et son ouverture à l'environnement.

Les auteurs issus de l'approche psychosociale (par exemple, Bartholomew et Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987 ; Shaver & Mikulincer, 2002) ouvrent une nouvelle perspective dans la compréhension de l'attachement adulte par l'intermédiaire de la notion de « styles d'attachement ». Cette notion, empruntée initialement à Ainsworth et al. (1978), s'applique à l'âge adulte pour décrire les différences individuelles d'attachement (attentes, pensées, sentiments et comportements) dans des relations actuelles de l'adulte comme les relations amoureuses (Hazan & Shaver, 1987) et les relations interpersonnelles (Bartholomew & Horowitz, 1991). Les assises conceptuelles proposent, tout comme c'est le cas chez les enfants, l'existence de différents styles d'attachement chez l'adulte.

Les personnes ayant un style d'attachement sécure établissent facilement avec autrui une relation de confiance, des communications claires et ouvertes, et peuvent affronter facilement la séparation (Bartholomew & Horowitz, 1991). Chez les personnes sécures, il existe une bonne cohérence entre les représentations qu'elles se font de leurs attachements et la réalité vécue. Il y a ici un libre accès aux souvenirs et aux émotions (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987 ; Shaver & Mikulincer, 2002). En revanche, le style d'attachement est évitant lorsque l'individu maintient une indépendance d'action et une distance émotionnelle avec la figure d'attachement, notamment par crainte de la dépendance et d'une trop forte intimité interpersonnelle (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Hazan & Shaver, 1987 ; Shaver & Mikulincer, 2002). Le style d'attachement est considéré comme anxieux lorsque l'individu craint la désapprobation de l'autre et craint que cet autre le rejette, qu'il ne soit pas disponible pour lui (Mikulincer, Shaver, & Pereg, 2003). En termes de prévalence, selon Feeney et Noller (1990), l'attachement dispositionnel sécure serait le plus présent (56 %) contre 25 % pour l'attachement évitant et 19 % pour l'attachement anxieux.

Pour Bowlby (1988), les relations conjugales sont des relations réciproques d'attachement et de soin dans lesquelles les partenaires ont, normalement, le double rôle de personne attachée et de figure d'attachement ou de *caregiver* (Collins & Feeney, 2013 ; Kunce & Shaver, 1994). Hazan et Shaver (1987) initient ainsi le développement d'une théorie de l'attachement chez l'adulte en indiquant que la formation d'un lien d'attachement entre les partenaires de couples suit les mêmes étapes que la formation de ces liens dans la relation parent-enfant (Bowlby, 1988). Les théories de Bowlby et de Hazan et Shaver s'accordent sur plusieurs points. D'abord, l'individu se sent davantage en sécurité en présence de la figure d'attachement. Ensuite, on y distingue trois types d'attachement (sécure, anxieux, anxieux-évitant) et on y considère que les représentations mentales du monde, de soi et d'autrui (dits « modèles internes opérants ») sont relativement stables et fondées sur les expériences précoces. Enfin, la relation conjugale implique l'interaction de l'attachement, du soin et de la sexualité (Fraleigh & Shaver, 2000).

Plusieurs études mettent en évidence le fait que le lien d'attachement entre deux partenaires est établi de manière stable après un changement progressif – changement lié à l'ajustement nécessaire

à des interactions prolongées, répétées, intimes avec un autre individu, nécessaire à une nouvelle interdépendance – en moyenne au bout de deux ans de relation (Fagundes & Schindler, 2012 ; Hazan & Shaver, 1994 ; Waters et al., 2015). Fraley et Davis (1997) montrent que ce transfert d'un attachement initial vers un attachement envers la ou le partenaire est associé à des niveaux plus élevés de soin mutuel, de soutien, de confiance et d'intimité. Doherty et Feeney (2004) montrent également qu'il existe des différences dans la qualité de l'attachement au/à la partenaire selon la situation de la dyade : la qualité la plus faible est retrouvée chez les personnes au stade du flirt ainsi que chez les couples n'ayant plus d'enfant(s) à charge tandis que la plus élevée concerne les personnes vivant ensemble, avec ou sans enfants.

L'étude de Doherty et Feeney (2004), menée sur les partenaires de 272 couples, précise la prévalence du partenaire comme principale figure d'attachement : 74 % de leurs participants (un peu plus de 400) sont pleinement attachés à leurs conjoint(e)s, lequel(le)s sont vu(e)s comme répondant davantage et de manière plus forte aux composantes de l'attachement comparativement aux parents, enfants, frères et sœurs, ou encore aux amis (voir aussi Eastwick & Finkel, 2008).

Selon Hazan et Shaver (1987), les types d'attachement se distinguent sur plusieurs aspects de la relation amoureuse : les individus sécures perçoivent ainsi leur relation comme heureuse, chaleureuse et basée sur la confiance. Ils acceptent et soutiennent leur partenaire de manière inconditionnelle. Leurs relations semblent durer plus longtemps que celles des individus non sécures. Les individus au style évitant se caractériseraient à la fois par leur crainte de l'intimité et par un fort désir de réciprocité, d'union et d'attraction sexuelle extrême, par une grande variabilité émotionnelle générale et par de la jalousie. Ils auraient une vision moins positive de leurs expériences sentimentales que les individus sécures. Les individus avec un attachement insécure anxieux présenteraient la même variabilité émotionnelle que les individus avec un attachement évitant ainsi que la même jalousie marquée (Mikulincer, Florian, Cowan, & Cowan, 2002 ; Mikulincer, Shaver, Bar-On, & Sahdra, 2014).

Bartholomew (1990) souligne que les dimensions d'attachement anxieux (en tant que désir d'approche) et d'attachement évitant peuvent coexister chez un même individu. Selon Mikulincer et Shaver (2007), l'hyperactivation du système d'attachement d'un individu – attachement anxieux – correspondrait à des tentatives pour mener la figure d'attachement, insuffisamment réactive, à fournir plus d'attention ainsi que des soins et du soutien plus adaptés. La désactivation de ce système – attachement évitant – aurait pour objectifs d'inhiber les tendances à la recherche de soutien et de maintenir une distance émotionnelle dans une relation intime.

Reizer, Ein-Dor et Shaver (2014) examinent ces stratégies d'hyperactivation et de désactivation et leur effet sur la satisfaction dans la relation de couple. Ils montrent que plus le niveau d'hyperactivation ou de désactivation du système d'attachement d'une personne est élevé, plus sa satisfaction dans la relation est faible. Cette étude montre également que :

- la désactivation affecte la satisfaction dans la relation seulement quand l'individu et sa/son partenaire ont tous deux un faible niveau d'évitement ;
- l'impact sur la satisfaction est plus important lorsque la personne a un(e) partenaire fortement anxieux(se) et ;
- l'hyperactivation du système d'attachement permet de prédire une réduction de la satisfaction chez les personnes au faible niveau d'évitement.

Plus l'attachement est anxieux, plus le sentiment d'être aimé(e) diminue et plus le désir de sentir l'implication de la/du partenaire croît (Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006 ; Brock & Lawrence, 2014). À l'inverse, un niveau élevé d'évitement est associé à de moindres sentiments d'être aimé(e) et d'aimer (et globalement à une faible satisfaction vis-à-vis de la relation) ainsi qu'à une moindre importance accordée à l'état de la/du partenaire (Birnbaum et al., 2006 ; Birnie-Porter & Hunt, 2015).

Mizrahi, Hirschberger, Mikulincer, Szepsenwol, et Birnbaum (2016) étudient quant à eux l'attachement au/à la partenaire de couple actuel(le) et examinent la manière dont l'expression du désir sexuel et l'intimité émotionnelle contribuent aux changements dans les attachements relationnels spécifiques. Afin de tester leurs hypothèses, ils proposent une adaptation aux couples de la version

abrégée par Mikulincer & Florian (2000) de l'*Experience in Close Relationshipsscale* (ECR ; Brennan et al., 1998). Ils évaluent alors les scores des participants, en séparant hommes et femmes, sur deux dimensions corrélées de l'attachement en couple : l'évitement d'attachement et l'anxiété d'attachement au/à la partenaire.

Une telle mesure semble pertinente dans l'étude du fonctionnement des couples étant donné qu'elle est spécifiquement dédiée aux partenaires de dyades et qu'une évaluation courte peut s'avérer particulièrement utile pour explorer ces stratégies d'attachement à la/au partenaire spécifique dans une grande variété de situations ou pour une diversité importante de couples. Comme aucun équivalent en langue française n'existe à ce jour, l'objectif de notre étude est de proposer une version française de cette échelle.

2. Méthode

2.1. Participants

Les deux conjoints de 115 couples hétérosexuels ($n=230$) ont participé à cette étude après avoir reçu des informations sur celle-ci oralement et via une lettre d'informations puis après avoir complété un formulaire de consentement. Le recrutement des couples a été mené en collaboration avec des investigateurs étudiants qui ont sollicité ces couples dans leur entourage proche (famille, connaissances, voisins) et dans le réseau social de cet entourage. Aucun dédommagement ou rémunération n'était reçu(e) en échange de leur participation. La prise en considération des deux partenaires de ces couples ne pose pas ici de problèmes dans la mesure où l'étude tente de proposer une version française de l'échelle et non d'explorer les liens entre les réponses des partenaires d'un même couple.

En outre, Mizrahi et al. (2016) considéraient exclusivement des jeunes couples ; pour vérifier dans quelle mesure l'échelle est à même d'être employée aussi avec des couples plus anciennement formés, les participants étaient les conjoints de couples d'une durée aussi bien d'une seule année de vie commune que de nombreuses années. Ainsi, les femmes étaient âgées de 19 à 74 ans ($M=39,19$, $ET=15,63$) et les hommes de 19 à 74 ans ($M=39,83$, $ET=15,29$). Ces couples hétérosexuels, recrutés en tout-venant, étaient des couples français, avaient une durée de vie commune comprise entre 1 et 54 ans ($M=15,83$, $ET=13,85$), 59 étaient mariés, 11 pacsés et 65 d'entre eux avaient des enfants au moment de l'étude. Par ailleurs, leurs niveaux d'études allaient du BEP au bac + 5 et toutes les catégories socioprofessionnelles étaient représentées.

2.2. Matériel et Procédure

La version originale de la *Relationship Specific Experience in Close Relationshipsscale* a fait l'objet d'une traduction séparée par deux des auteurs, d'une mise en conformité et d'une rétro-traduction par une traductrice professionnelle. La résolution des désaccords et les choix entre termes équivalents ont été réalisés au coup par coup au travers d'échanges directs entre les auteurs et la traductrice : par exemple pour l'item 8 la formulation « J'ai beaucoup besoin d'être rassuré-e sur le fait que mon/ma partenaire tient à moi » (pour « I need a lot of reassurance that my partner really care about me ») a posé question, de même que la formulation de l'item 5 « Juste quand mon/ma partenaire commence à se rapprocher de moi, je constate que c'est moi qui m'éloigne de lui/d'elle » (pour « Just when my partner starts to get close to me I find myself pulling away ») et le choix ici – et également par ailleurs – a été fait de privilégier une formulation qui soit au plus près d'une forme verbale usuelle et d'un niveau langagier moyen, compréhensible par le plus grand nombre.

L'évaluation s'est faite en mesures auto-rapportées sur base d'un questionnaire en format papier. Les deux conjoints des couples recrutés en tout-venant et ayant accepté de prendre part à l'étude ont tout d'abord rempli un formulaire individuel de consentement (le protocole a fait l'objet en amont d'une évaluation éthique) puis ont chacun reçu un questionnaire sous enveloppe, enveloppe qui devait être remise dûment fermée après avoir rempli le questionnaire, ceci afin de garantir au maximum la confidentialité des données, y compris entre partenaires. Un code de participation était associé à chacun des conjoints des couples sollicités pour garantir leur anonymat. Enfin, dans ces mêmes objectifs, les données ont été saisies par un autre investigateur que celui ayant contacté les couples.

Le questionnaire abrégé et adapté proposé par Mizrahi et al. (2016) cible deux propriétés de la relation d'attachement dans un couple : la tendance à l'évitement et celle à éprouver de l'anxiété dans cette relation de couple et compte 16 items évaluant « l'anxiété d'attachement spécifiquement liée à la relation de couple » (huit items) et « l'évitement d'attachement spécifiquement lié à la relation de couple » (huit items). Les participants évaluent dans quelle mesure chaque item correspond à leurs sentiments et ressentis dans la relation de couple actuelle grâce à des échelles en sept points (1 : fortement en désaccord avec la proposition, 7 : fortement en accord avec la proposition).

L'ordre de présentation des items a été repris de la version originale. Les items 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13 et 15 réfèrent à l'évitement d'attachement spécifique au/à la partenaire ; les items 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 et 16 renvoient à l'anxiété d'attachement spécifique au/à la partenaire. Les participants répondaient à ces items selon la consigne – également reprise à l'identique et traduite : « Les énoncés suivants portent sur la façon dont vous vivez habituellement votre relation avec votre partenaire actuel(le). Répondez à chaque énoncé en indiquant à quel point vous êtes d'accord ou non. Notez le numéro dans l'espace prévu, en utilisant l'échelle de notation suivante : 1 : Fortement en désaccord, 2 : En désaccord, 3 : Légèrement en désaccord, 4 : Neutre, 5 : Un peu en désaccord, 6 : D'accord, 7 : Fortement d'accord ». Un score d'anxiété d'attachement et un score d'évitement d'attachement spécifique au/à la partenaire sont calculés – après inversion des scores pour les items 3, 13 et 15 – en moyennant les réponses des participants aux items correspondants.

3. Résultats

3.1. Analyse et poids factoriels

Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse en composantes principales, étant attendu qu'une structure en deux facteurs serait la mieux ajustée aux données empiriques.

Les tests de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO=0,753) et de sphéricité de Bartlett [$\chi^2(120)=1074,49$, $p < 0,0001$] ont été réalisés pour attester du caractère factorisable des données. L'analyse en composantes principales a permis de dégager quatre facteurs avec des valeurs propres supérieures à 1 (4,039, 2,566, 1,308, 1,161). L'examen du tracé de ces valeurs propres (Cattell, 1966) et l'analyse parallèle de Horn (Horn, 1965) ont permis de retenir deux facteurs représentant respectivement 25,25% et 16,04% de la variance totale. Une rotation oblique (Delta = 0) a ensuite été effectuée dans la mesure où Mizrahi et al. (2016) ont reproduit un modèle théorique présupposant deux dimensions psychologiquement en corrélation (ici, $r = 0,244$, $p < 0,01$). Le Tableau 1 montre que les items saturent principalement (au-delà de 0,30) sur les dimensions présupposées : anxiété d'attachement et évitement d'attachement.

Mizrahi et al. (2016) ne les fournissent pas mais, ici, les poids factoriels pour l'anxiété d'attachement s'étendent de 0,361 à 0,776. L'item 16 présente le poids factoriel le plus faible et l'item 4, qui présente le deuxième plus faible poids factoriel sature aussi de manière non négligeable sur l'évitement d'attachement (0,367). Pour l'évitement d'attachement, les poids factoriels s'étendent de 0,287 à 0,732. L'item 7 présente un poids factoriel inférieur à 0,30. Pour notre échantillon, les items 4 et 7 paraissent ainsi problématiques. Par ailleurs, il est à noter que les items ayant suscité des échanges quant à la traduction (les items 5 et 8 par exemple), présentent ici de manière rassurante de bonnes saturations dans la dimension concernée.

3.2. Analyse de fidélité

Une analyse de fidélité interne (alphas de Cronbach) a été menée sur la version française montrant des issues comparables aux alphas initiaux donnés par Mizrahi et al. (2016) : 0,777 pour l'évitement d'attachement et 0,744 pour l'anxiété d'attachement. L'alpha de Cronbach, tous items réunis a aussi été calculé dans la mesure où les deux dimensions sont par hypothèse corrélées, cet alpha est de 0,782.

En outre, une distinction par sexe a également été faite dans la mesure où Mizrahi et al. (2016) fournissent ces alphas en les dissociant selon le sexe des participants pour attester de la pertinence de l'échelle tant pour les hommes que pour les femmes en couples hétérosexuels. Les alphas par sexe observés dans la présente étude sont tout à fait comparables à ceux-ci (Tableau 2).

Tableau 1Configuration factorielle pour la version française de la *Relationship Specific Experience in Close Relationships* scale (RS-ECR).

Items	Facteur 1. Évitement d'attachement	Facteur 2. Anxiété d'attachement
15. Je me sens à l'aise avec le fait de partager mes pensées et sentiments avec ma/mon partenaire	,732	-,130
11. Je souhaite me rapprocher de ma/mon partenaire, mais je continue à garder mes distances	,712	,123
5. Juste quand ma/mon partenaire commence à se rapprocher de moi, je me surprends à m'éloigner	,676	-,003
9. Je ne suis pas assez à l'aise pour m'ouvrir à ma/mon partenaire	,663	,176
13. J'ai l'habitude de discuter de mes problèmes et soucis avec ma/mon partenaire	,658	-,238
1. Je préfère ne pas montrer à ma/mon partenaire ce que je ressens en mon for intérieur	,620	-,040
3. Je suis très à l'aise lorsque je suis proche de ma/mon partenaire	,611	-,012
8. J'ai beaucoup besoin d'être rassuré(e) sur le fait que ma/mon partenaire tient à moi	-,038	,776
2. Si je ne parviens pas à faire que ma/mon partenaire s'intéresse à moi, je m'inquiète ou je m'énerve	-,190	,648
10. Je souhaite souvent que les sentiments de ma/mon partenaire pour moi soient aussi forts que les miens à son égard	-,023	,641
14. Je suis frustré(e) si ma/mon partenaire n'est pas disponible quand j'ai besoin d'elle/de lui	,205	,608
12. J'ai parfois l'impression de forcer ma/mon partenaire à me témoigner plus de sentiments, d'engagement dans notre relation qu'elle/il le ferait normalement	,246	,600
6. Je m'inquiète du fait que ma/mon partenaire ne tienne pas autant à moi que moi à elle/lui	,321	,511
4. Je m'inquiète beaucoup de ma relation avec ma/mon partenaire	,367	,460
16. Quand ma/mon partenaire n'est pas d'accord avec moi, je me sens vraiment mal	,001	,361
7. Je trouve cela difficile de m'autoriser à dépendre de ma/mon partenaire	,287	,267

Tableau 2

Alphas de Cronbach et scores (moyennes et écarts-types) dans l'étude de Mizrahi et al. (2016, temps 1) et dans la présente étude.

	Mizrahi et al.		Présente étude	
	Fidélité	Moyenne (E.-T.)	Fidélité	Moyenne (E.-T.)
<i>Femmes</i>				
Anxiété d'attachement	0,74	4,03 (1,26)	0,75	3,92 (1,13)
Évitement d'attachement	0,83	1,92 (0,81)	0,80	2,50 (1,03)
<i>Hommes</i>				
Anxiété d'attachement	0,78	3,70 (1,05)	0,74	3,72 (1,09)
Évitement d'attachement	0,73	2,13 (0,73)	0,76	2,55 (1,00)

3.3. Scores globaux et scores par sexe

Les scores moyens sont ici de 2,53 (ET = 1,01) pour l'anxiété d'attachement et de 3,82 (ET = 1,11) pour l'évitement d'attachement. De plus, Mizrahi et al. (2016) fournissent les scores moyens par sexe et les scores observés ici (pour des couples de durée de vie commune allant de 1 à 54 ans) sont tout à fait comparables aux scores initiaux qu'ils fournissent pour une population jeune (voir Tableau 2).

En entrant dans le détail des réponses aux items, il est également notable que les réponses des hommes et des femmes ne diffèrent que pour deux items sur les 16 de l'échelle. Une Anova testant l'effet du sexe sur ces réponses indique une différence pour les seuls items 1 (facteur évitement d'attachement), $F(1,228) = 4,32$, $p = 0,0388$ ($M_{\text{femmes}} = 3,26$, $ET = 1,81$ vs $M_{\text{hommes}} = 3,77$, $ET = 1,87$) et 12 (facteur anxiété d'attachement), $F(1,228) = 6,51$, $p = 0,0114$ ($M_{\text{femmes}} = 3,44$, $ET = 2,03$ vs $M_{\text{hommes}} = 2,80$,

$ET=1,75$). Les scores globaux ne montrent d'ailleurs pas de différence selon le sexe : respectivement pour l'anxiété d'attachement $F(1,228)=1,59$, $p=0,2079$ et pour l'évitement d'attachement $F(1,228)=0,11$, $p=0,7402$.

Enfin, la durée de vie commune ne semble pas influencer les réponses fournies par les conjoints pour les deux dimensions ciblées comme l'attestent des analyses de régression considérant la durée des couples comme facteur prédicteur des scores d'anxiété d'attachement et d'évitement d'attachement : les t de Student associés à ces régressions sont respectivement pour les femmes $t(1,115)_{\text{anxiété}}=1,18$, $p=0,24$, $t(1,115)_{\text{évitement}}=1,04$, $p=0,299$ et pour les hommes, $t(1,115)_{\text{anxiété}}=-0,34$, $p=0,973$, $t(1,115)_{\text{évitement}}=-0,277$, $p=0,782$.

4. Discussion et Conclusion

L'objectif de cette étude était de proposer une version française de la *Relationship Specific Experience in Close Relationships scale*. Une version traduite et rétro-traduite a été soumise aux deux conjoints de 115 couples hétérosexuels. Une analyse en composantes principales, une analyse de fidélité et des comparaisons par sexe ont été réalisées.

Si Mizrahi et al. (2016) ont ciblé une population composée d'individus de couples jeunes, nous avons considéré ici une large étendue de durées de couple afin de tester la validité de l'échelle non seulement auprès de jeunes couples mais aussi auprès de couples de plus longue durée de vie commune. De même, afin de tester la pertinence de l'échelle quel que soit le sexe des personnes y répondant, nous avons, comme le font Mizrahi et al., précisé les scores par sexe, les éventuelles différences et les similarités.

Les résultats de cette étude permettent de montrer que l'échelle, en sa version française, peut être utilisée en l'état tant pour les hommes que pour les femmes comme le montrent la répartition factorielle, les alphas de Cronbach et les scores moyens par dimension, lesquels sont comparables à ceux donnés par Mizrahi et al. (2016). Le fait qu'hommes et femmes ne montrent sur cette échelle que peu de différences est particulièrement intéressant en termes de portée et d'applicabilité de l'échelle ainsi qu'en termes de cohérence des dimensions qu'elle mesure.

Les items ayant posé question lors du travail de traduction ne semblent pas avoir généré de décalages quant à la version d'origine et saturent fortement dans la dimension dans laquelle ils sont censés saturer. Néanmoins, la version française de cette échelle présente encore quelques faiblesses qu'il conviendrait peut-être de corriger avant utilisation.

En particulier, supprimer les items 4 (« Je m'inquiète beaucoup de ma relation avec ma/mon partenaire ») et 7 (« Je trouve cela difficile de m'autoriser à dépendre de ma/mon partenaire »), soit un item par dimension, pourrait constituer une réponse avec des facteurs expliquant alors respectivement 25,73 % et 19,95 % de la variance totale et des alphas de Cronbach passant à 0,80 pour l'évitement d'attachement et à 0,72 pour l'anxiété d'attachement. Mizrahi et al. (2016) ne reviennent pas sur le détail des scores par item dans la mesure où proposer cette échelle n'était pas leur objectif premier et il est difficile de savoir si ces items 4 (« I worry a lot about my relationship with my partner ») et 7 (« I find it difficult to allow myself to depend on my partner ») posaient déjà question dans la version originale. Il est cependant envisageable que la version française rende l'item 4 trop extrême pour un individu en couple ne vivant pas une situation de détresse conjugale et que la traduction d'une partie de l'item 7 (« to allow myself to depend on (...) ») rende la proposition ambiguë. Cet aspect reste à tester. Il convient donc, pour une utilisation de cette échelle, d'être attentif/attentive à la manière dont l'inclusion ou non de ces deux items affecte le score pour chacune des deux dimensions évaluées.

L'item 6 (« Je m'inquiète du fait que ma/mon partenaire ne tienne pas autant à moi que moi à elle/lui » ; anxiété d'attachement) présente également une saturation supérieure à 0,300 sur la dimension d'évitement d'attachement. Cet aspect devra être surveillé lors d'utilisations ultérieures de cette version.

Ensuite, pour les items 1 (« Je préfère ne pas montrer à ma/mon partenaire ce que je ressens en mon for intérieur ») et 12 (« J'ai parfois l'impression de forcer ma/mon partenaire à me témoigner plus de sentiments, d'engagement dans notre relation qu'elle/il le ferait normalement ») le sexe induit des différences de scores : les femmes présentent des scores inférieurs à ceux des hommes pour l'item 1, les hommes présentent des scores inférieurs à ceux des femmes pour l'item 12. Il est possible que ces

différences reflètent des rôles sociaux de sexe dans le couple ou des niveaux d'assertivité différents ou encore un écart dans les attentes et styles communicatoires des hommes et des femmes.

En outre, les résultats présentés ici permettent d'étendre les constats faits par Mizrahi et al. (2016) à propos de couples jeunes à des couples dont la durée de vie commune est plus longue, c'est-à-dire à des couples dont les partenaires sont plus « expérimentés » quant à une vie de couple et aux ajustements que celle-ci implique. Ainsi, la *Relationship Specific Experience in Close Relationships* scale rend possible l'évaluation des stratégies d'attachement spécifique au/à la partenaire, quelle que soit la durée des couples. En cela, cette échelle semble un outil fiable rendant bien compte du type de relation existant dans le couple – en tous les cas pour des couples hétérosexuels, caucasiens et ne présentant pas a priori de problématique conjugale.

De futures études employant cette mesure pourraient malgré tout tester d'éventuelles variations de scores sur le moyen ou le long terme par un test-retest, en prenant en considération (analyses dyadiques) le fait que les conjoints vivent ensemble. Ce type d'analyse permettrait peut-être de dégager des profils de couples différents dans leur évolution en prenant en compte des mesures associées telles que l'ajustement de couple ou les stratégies de *coping* communes. De même, la question des stratégies d'attachement spécifique au/à la partenaire pour des couples confrontés à une situation de santé ou en situation de détresse conjugale reste posée.

Le repérage de ces stratégies, anxiété d'attachement et évitement d'attachement, spécifiques au/à la partenaire, est important dans la mesure où les stratégies à l'âge adulte peuvent être variables selon les contextes psychosociaux d'interactions. En effet, il apparaît d'importance de pouvoir évaluer les stratégies d'attachement utilisées par un individu dans ses relations plurielles à des autres significatifs : relations conjugales, familiales, amicales (Eastwick & Finkel, 2008 ; Mikulincer & Shaver, 2007). Ainsi, ces stratégies pourraient constituer des marqueurs de l'état des relations entre les partenaires et pourraient être liées à leur ajustement dyadique (Spanier, 1976) ou à leur intimité (Reis & Shaver, 1988 ; Péloquin et al., 2014 Schaefer & Olson, 1981) ainsi qu'au *coping* mis en œuvre dans ces couples (Bodenmann, 1997) en cas de confrontation à un épisode stressant comme une maladie chronique ou une rupture dans le cours normal de la vie (accident, échec, etc.). La consigne employée (« [...] la façon dont vous vivez habituellement votre relation avec votre partenaire actuel(le) ») cible les propriétés d'attachement dans une relation spécifique, conjugale. Ce type de mesure permet de dépasser d'éventuels effets de circonstances exceptionnelles au moment du remplissage du questionnaire comme, par exemple, une dispute récente ou à l'inverse un événement positif fort vécu en commun. A contrario, des études futures utilisant une consigne centrée sur la forme récente de la relation de couple pourraient permettre d'évaluer l'incidence de différents événements de vie dans un couple sur les stratégies d'attachement spécifiques des deux partenaires. Cet aspect nous semble être une piste prometteuse.

Cette version française de la *Relationship Specific Experience in Close Relationships* scale nous semble ainsi être un outil prometteur pour la recherche relative aux déterminants du fonctionnement des couples mais également en tant que diagnostic dans le cadre d'une relation de couple en dysfonctionnement ou non satisfaisante : quel est l'état des attachements spécifiques au/à la partenaire pour chacun des conjoints ? Existe-t-il des décalages et si oui ceux-ci sont-ils ou non problématiques dans la régulation des communications et interactions au quotidien ? Ces types d'interactions impactent-ils la manière dont les conjoints font face à des événements de vie déstabilisant leur fonctionnement habituel ? De futures études couplant cette échelle et des mesures ciblant des concepts proches tels que l'estime de soi des partenaires, la valeur sociale en couple, la satisfaction maritale, l'intimité ou l'ajustement conjugal devraient permettre d'en évaluer plus précisément la validité et la plus-value.

Cet outil ouvre également des perspectives intéressantes pour explorer et comparer les stratégies d'attachement spécifique au/à la partenaire par exemple chez des couples « à distance » (militaires en poste éloigné, personnes incarcérées), chez des couples à décalage culturel ou dont les conjoints diffèrent fortement en raison de leur âge ou de leur expérience de vie de couple (secondes unions, familles recomposées par exemple) ou encore chez des couples homosexuels (le désempolement des rôles sociaux de sexe et/ou la distinction sexe-genre serait alors possibles). Par ailleurs et enfin, le format court de cette échelle autorise réellement une utilisation auprès de publics très variés, incluant des publics âgés ou présentant des problèmes attentionnels.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment. A psychological study of the strange situation*. New York: Erlbaum.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147–178. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407590072001>
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226–244. <http://dx.doi.org/10.1037//0022-3514.61.2.226>
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 929–943. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.91.5.929>
- Birnie-Porter, C., & Hunt, M. (2015). Does relationship status matter for sexual satisfaction? The roles of intimacy and attachment avoidance in sexual satisfaction across five types of ongoing sexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24, 174–183. <http://dx.doi.org/10.3138/cjhs.242-A5>
- Bodenmann, G. (1997). Dyadic coping: A systematic transactional view of stress and coping among couples: Theory and empirical findings. *European Review of Applied Psychology*, 47, 137–140.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss* (vol. 1) London: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base. Parent-child attachment and healthy human development*. London: Routledge.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). New York: Guilford.
- Bretherton, I. (1990). Communication patterns, internal working models and the inter-generational transmission of attachment. *Infant Mental Health Journal*, 11, 237–252. [http://dx.doi.org/10.1002/1097-0355\(199023\)11:3<237::AID-IMHJ2280110306>3.0.CO;2-X](http://dx.doi.org/10.1002/1097-0355(199023)11:3<237::AID-IMHJ2280110306>3.0.CO;2-X)
- Brock, R. L., & Lawrence, E. (2014). Intrapersonal, interpersonal, and contextual risk factors for overprovision of partner support in marriage. *Journal of Family Psychology*, 28, 54–64. <http://dx.doi.org/10.1037/a0035280>
- Cassidy, J., & Kobak, R. R. (1988). Avoidance and its relation to other defensive processes. In J. Belsky, & T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 300–323). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Cattell, R. B. (1966). The scree test for the number of factors. *Multivariate Behavioral Research*, 1, 245–276. <http://dx.doi.org/10.1207/s15327906mbr0102.10>
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2013). Attachment and caregiving in adult close relationships: Normative processes and individual differences. *Attachment & Human Development*, 15, 241–245. <http://dx.doi.org/10.1080/14616734.2013.782652>
- Crugnola, C. R., Tambelli, R., Spinelli, M., Gazzotti, S., Caprin, C., & Albizzati, A. (2011). Attachment patterns and emotion regulation strategies in the second year. *Infant Behavior & Development*, 34, 136–151. <http://dx.doi.org/10.1016/j.infbeh.2010.11.002>
- Doherty, N. A., & Feeney, J. A. (2004). The composition of attachment networks throughout the adult years. *Personal Relationships*, 11, 469–488. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.2004.00093.x>
- Eastwick, P. W., & Finkel, E. J. (2008). The attachment system in fledgling relationships: An activating role for attachment anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95, 628–647. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.95.3.628>
- Fagundes, C. P., & Schindler, I. (2012). Making of romantic attachment bonds: Longitudinal trajectories and implications for relationship stability. *Personal Relationships*, 19, 723–742. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.2011.01389.x>
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281–291. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.58.2.281>
- Fraley, R. C., & Davis, K. E. (1997). Attachment formation and transfer in young adults' close friendships and romantic relationships. *Personal Relationships*, 4, 131–144. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1475-6811.1997.tb00135.x>
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies and unanswered questions. *Review of General Psychology*, 4, 132–154. <http://dx.doi.org/10.1037/1089-2680.4.2.132>
- George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*. Manuscript non publié. Université de Californie à Berkeley. http://www.psychology.sunysb.edu/attachment/measures/content/aai_interview.pdf
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430–445. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.67.3.430>
- Guedeney, N., & Guedeney, A. (2002). *L'attachement : concepts et applications*. Paris: Masson.
- Hazan, C., & Diamond, L. M. (2000). The place of attachment in human mating. *Review of General Psychology*, 4, 186–204. <http://dx.doi.org/10.1037/1089-2680.4.2.186>
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511–524. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1–22. <http://dx.doi.org/10.1207/s15327965pli0501.1>
- Horn, J. L. (1965). A rationale and test for the number of factors in factor analysis. *Psychometrika*, 30, 179–185. <http://dx.doi.org/10.1007/BF02289447>
- Kobak, R. R., Cole, H. E., Ferenz-Gillies, R., Fleming, W. S., & Gamble, W. (1993). Attachment and emotion regulation during mother-teen problem-solving: A control theory analysis. *Child Development*, 64, 231–245. <http://dx.doi.org/10.2307/1131448>
- Kunce, L. J., & Shaver, P. R. (1994). An attachment-theoretical approach to caregiving in romantic relationships. In K. Bartholomew, & D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships* (Vol. 5) (pp. 205–237). London: Kingsley.

- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50, 66–104. <http://dx.doi.org/10.2307/3333827>
- Mikulincer, M., & Florian, V. (2000). Exploring individual differences in reactions to mortality salience: Does attachment style regulate terror management mechanisms? *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 260–273. <http://dx.doi.org/10.1037//0022-3514.79.2.260>
- Mikulincer, M., Florian, V., Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (2002). Attachment security in couple relationships: A systematic model and its implication for family dynamics. *Family Process*, 41, 405–434. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1545-5300.2002.41309.x>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: structure, dynamics and change*. New York: Guilford.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., Bar-On, N., & Sahdra, B. K. (2014). Security enhancement, self-esteem threat, and mental depletion affect provision of a safe haven and secure base to a romantic partner. *Journal of Social and Personal Relationships*, 31, 630–650. <http://dx.doi.org/10.1177/0265407514525887>
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Pereg, D. (2003). Attachment theory and affect regulation: The dynamic development, and cognitive consequences of attachment-related strategies. *Motivation and Emotion*, 27, 77–102. <http://dx.doi.org/10.1023/A:1024515519160>
- Mizrahi, M., Hirschberger, G., Mikulincer, M., Szepeswol, O., & Birnbaum, G. E. (2016). Reassuring sex: Can sexual desire and intimacy reduce relationship-specific attachment insecurities? *European Journal of Social Psychology*, 46, 467–480. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2184>
- Péloquin, K., Brassard, A., Lafontaine, M. F., & Shaver, P. R. (2014). Sexuality examined through the lens of attachment theory: Attachment, caregiving, and sexual satisfaction. *Journal of Sex Research*, 51, 561–576. <http://dx.doi.org/10.1080/00224499.2012.757281>
- Pistole, M. C. (1999). Caregiving in attachment relationships: A perspective for counselors. *Journal of Counseling & Development*, 77, 437–446. <http://dx.doi.org/10.1002/j.1556-6676.1999.tb02471.x>
- Reis, H. T., & Shaver, P. R. (1988). Intimacy as an interpersonal process. In S. Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships* (pp. 367–389). Chichester, England: Wiley & Sons.
- Reizer, A., Ein-Dor, T., & Shaver, P. R. (2014). The avoidance cocoon: Examining the interplay between attachment and caregiving in predicting relationship satisfaction. *European Journal of Social Psychology*, 44, 774–786. <http://dx.doi.org/10.1002/ejsp.2057>
- Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 47–60. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x>
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2002). Attachment-related psychodynamics. *Attachment & Human Development*, 4, 133–161. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730210154171>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15–28. <http://dx.doi.org/10.2307/350547>
- Sperling, M. B., & Berman, W. H. (1994). *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*. New York: Guilford.
- Waters, E. A., Fraley, R. C., Groh, A. M., Steele, R. D., Vaughn, B. E., Bost, K. K., Verissimo, M., & Coppola, G. (2015). The latent structure of secure base script knowledge. *Developmental Psychology*, 51, 823–830. <http://dx.doi.org/10.1037/dev0000012>